

adoptées depuis le 2 août, avec un consensus encore jamais atteint. Les sanctions contre l'Iraq ont été presque universellement appliquées et respectées. Les forces rassemblées dans le Golfe proviennent de 25 pays très différents - arabes et non arabes, musulmans et non musulmans, pays de l'Est et de l'Ouest, du Nord et du Sud.

Les Canadiens sont des gens pacifiques. Nous ne voulons pas de la guerre dans le Golfe. Rien ne nous plairait plus que de voir cette crise se résorber sans l'usage des armes. Le monde a vécu suffisamment de guerres. Nous ne voulons plus de cénotaphes, plus de héros de guerre et plus de victimes de guerre.

Le Koweït est aujourd'hui victime de la guerre - une nouvelle victime. Voilà 100 jours, ce pays vivait dans la paix et cherchait à régler par la négociation ses différends avec son voisin l'Iraq. Or, tout à coup, l'Iraq rompt les négociations, dépêche ses troupes, enfreint les fondements mêmes du droit international, prive les étrangers du droit de s'en aller - pour mieux s'en servir comme monnaie d'échange - et commence le saccage du Koweït. Cette crise a commencé par un acte de guerre. Notre espoir, et notre but, est qu'elle se termine de manière pacifique. Mais ce n'est pas en parlant à Saddam Hussein que nous arriverons à le convaincre; si nous nous étions contentés de cette option, les forces iraqiennes auraient presque certainement poursuivi leur offensive jusqu'en Arabie saoudite et fait ainsi de nouvelles victimes.

La présence dans le Golfe des forces de 25 pays et les sanctions décrétées par les Nations Unies permettent au dialogue et à la diplomatie de faire leur oeuvre et servent donc la cause de la paix. Ces instruments de paix ont été élaborés et utilisés avec une compétence et des effets sans précédent, et le Canada peut s'enorgueillir de son bilan à ce chapitre. Mais ces efforts portent parce qu'ils reposent sur la menace d'un recours aux armes, et cette menace ne persuadera Saddam Hussein que s'il croit qu'elle sera mise à exécution.

Voilà la dure réalité pour ceux qui veulent vraiment la paix dans le Golfe. Si nous y dépêchons des troupes, et refusons à l'avance de les engager, Saddam Hussein n'a aucune raison de rechercher la paix.

De par sa nature même, la diplomatie est discrète. Elle n'aime pas les éclats, ce qui n'est pas le cas des médias d'aujourd'hui. La plupart des Canadiens n'ont pas la moindre idée des pages d'histoire qui se sont écrites au Conseil de sécurité ces trois derniers mois, mais ils sont sensibles au témoignage de compatriotes impatients de voir leur famille réunie. Et en voyant Saddam Hussein recevoir MM. Heath, Brandt, Nakasone, Waldheim et d'autres figures moins importantes, les téléspectateurs peuvent oublier l'acte de guerre à l'origine de cette crise et la prise en otage d'étrangers, au mépris du droit international.